

La corruption de l'autorité est inévitable

Il fût un temps où l'autorité était justifiée par le contexte. Les chefs étaient selon les temps courants des guerriers, des commerçants ou des spiritualistes. Le pouvoir changeait de main à la moindre occasion et tous essayaient de gagner les faveurs du peuple pour le garder. Si un chef était compétant on le gardait, si il déplaisait on le destituait sans problèmes car même les guerriers et les armées étaient du côté du peuple à cette époque. De là sont nés de l'autoritarisme les religions et la « morale du dû »*. Le chef devint un dirigeant, une fois au pouvoir il était extrêmement difficile de le faire tomber. Des Hommes intelligents et vicieux ont créés les dictatures les plus inhumaines mais ce sont ceux pleins de bonnes intentions qui ont créés les plus stables et les sournoises.

Tout d'abord on a eu la religion, partout des cultes de l'inégalité ont émergés. En Europe les nobles avaient le pouvoir de naissance, rien ne pouvait le remettre en question. Tout ça grâce à l'Église de Rome qui leur donnait une légitimité en s'appuyant sur la crédulité des peuples à qui on avait interdits l'éducation. On sait par expérience que les peuples incultes sont incapables à se soulever. Pour preuve, les grands penseurs révolutionnaires sont souvent issus de classes privilégiées. Mais cette même Église pouvait bien retirer l'influence de la noblesse par de simples excommunications.

C'est pour se séparer de l'Église que les classes dirigeantes ont créés la morale du dû. Les nobles ont développés un moyen de contrer l'influence de l'Église et des penseurs. Ils instauraient la redevance dans la tête de leurs sujets. Ils offraient des terres cultivables et la sécurité en échange d'une partie des récoltes et de la fidélité des serfs. Quel meilleur moyen de masquer le fait que l'on est soit même un brigand qu'en luttant contre des brigands plus flagrants ? Ce peuple était donc asservi d'un côté par les religions et de l'autre par une morale qui les rendais redevables à leur exploiters. Ce qui les rendaient à l'état de bêtes de somme, simplement bons à travailler sans aucunes autres pensées. Impossible donc de se révolter. Ils se faisaient simplement voler et écraser par leurs soi-disant protecteurs : Dieu et la noblesse.

Quelques siècles plus tard est venu le temps des révolutions. Encore une fois des meneurs pleins de bonnes intentions ont gagnés les pouvoirs au nom de la liberté et de l'égalité. Mais bien vite, fatalement, la corruption a gagnée cette nouvelle classe dirigeante. Pour brider encore une fois les peuples ils ont alliés la religion et la morale du dû en leur entité la plus puissante, une dictature sous des airs de démocratie. Cette entité offrait une liberté basique et factice aux peuples, où les civils étaient persuadés de pouvoir faire ce qu'ils souhaitaient. Ce monde offrait la chance aux gens de rejoindre la classe dirigeante. Les élitistes n'avaient pas peur que leur caste tombe de l'intérieur en acceptant n'importe qui car ils savaient inconsciemment que le pouvoir rendait mauvais. Les politiques se disant anti-système seront forcément corrompus au final. Les bonnes intentions ne durent pas longtemps au pouvoir. Au final le peuple se sentait redevable pour les soi-disant égalités et libertés que les puissants leurs offraient. C'est là que la religion de l'État est née, une religion basée sur un culte et un amour d'une démocratie factice. Ce problème hante encore notre société. On a des fêtes religieuses sous le nom de fêtes nationales où l'on se regroupe et l'on entre en joie pour le Dieu de la bourgeoisie.

A plus petite échelle on a beaucoup d'exemples de corruption, un policier sera sûrement plus indulgent en trouvant un bout de marijuana en début de carrière qu'en fin quand il sera aigri et corrompu par le plaisir d'exercer un pouvoir sur ses semblables. Un jeune professeur sera souvent proche de ses élèves alors qu'un vieux aura parfois peut-être pris trop de hauteur et prendra un plaisir certain à exclure un élève sans raison valable, juste pour son ego, pour se sentir puissant face à l'apprenant. Alors à ce moment l'élève sera souvent soumis car se sentant redevable au professeur de lui apprendre des choses (qui ne lui serviront parfois jamais), il ne dira rien et acceptera sa sanction gratuite sans broncher. C'est cela la religion de la morale par l'autorité. Les seuls qui se rebelleront seront qualifiés d'impolis et d'irrespectueux de sorte à les marginalisés d'un système corrompu auquel ils refusent d'obéir.

Enfin l'autorité forcée et le pouvoir sont clairement des vices pour la société, voir même des crimes liberticides contre l'humanité. Toutes sociétés se voulant libre et égalitaires se doit de les refuser coûte que coûte.

*Morale du dû : J'ai choisi ce nom pour un concept existant non nommé, ce terme n'est donc pas sociologiquement valide.